

« Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis. » Antoine de Saint-Exupéry



Calédo-scope

EN QUÊTE D'IDENTITÉS

Mieux se connaître, mieux se comprendre... A la mairie du Mont-Dore s'ouvre aujourd'hui «Calédo-scope», une exposition qui va bien au-delà d'une simple... exposition. «Calédo-scope», c'est avant tout des rencontres, des échanges, des partages entre les différentes communautés qui font la Calédonie d'aujourd'hui. Pendant trois mois, les manifestations vont se succéder au Mont-Dore, sur le thème de l'identité calédonienne. Dès ce jeudi, une exposition rassemblant des photographies, des objets anciens et des œuvres d'art contemporaines est ouverte au public. Cette exposition permanente sera le fil conducteur des manifestations organisées ces prochains mois autour et par les communautés calédoniennes. Tour à tour, Polynésiens, Antillais, Asiatiques, Mélanésiens et Européens vont organiser leur «semaine culturelle». Des journées qui préfigurent la tenue d'un grand rassemblement intercommunautaire, fin octobre, pour quinze jours de fête autour d'une certaine idée de l'identité calédonienne.



Xavier VERGES,
directeur du Centre culturel du Mont-Dore

Un arc-en-ciel des communautés

L'HEBDO : Comment est née cette idée de «Calédo-scope» ?

Xavier VERGES : Il s'agissait de réunir les artistes, les artisans et les associations culturelles du Mont-Dore et de Calédonie, dans la perspective de l'arrivée du Festival des Arts en Nouvelle-Calédonie, et dans la perspective également de l'ouverture du centre culturel du Mont-Dore.

Nous avons choisi comme thème celui de l'identité, parce qu'à l'heure du passage de l'an 2000, c'est un thème essentiel. C'est toujours l'expression de la dualité entre tradition et modernité, avec les questions fondamentales : qui sommes-nous ? d'où venons-nous ? où allons-nous ?

L'HEBDO : C'est une idée qui est née il y a longtemps ?

X. V. : Cela s'est précisé il y a deux mois. A l'époque, on parlait d'organiser des semaines culturelles au Mont-Dore.



mais il n'y avait pas encore de fil conducteur. L'idée, c'est de regrouper les populations des différentes communautés dans un même village, de les fédérer autour d'une manifestation, de les rassembler.

Calédo-scope s'articule autour de plusieurs axes.

D'abord l'idée d'une exposition permanente, à travers laquelle il s'agit de planter un décor, un lien intercommunautaire entre chaque semaine thématique, pour que chacun se sente investi dès le départ dans cette manifestation.

Cette exposition comprend seize panneaux pour les quatorze communautés représentées.

Il y a aussi des tables-vitrines où seront présentés des objets appartenant aux différentes communautés. Enfin, dans un volet beaucoup plus contemporain, une soixantaine d'artistes calédoniens participeront à cette exposition, en présentant une de leurs œuvres. C'est une représentation de la dualité entre tradition et modernité, entre hier et aujourd'hui.

Deuxième temps de Calédo-scope, l'organisation des semaines des communautés. Il y aura cinq semaines organisées, dans une sorte de village-expo, qui va fonctionner

comme un village, avec des artistes, des artisans, des projections, des conférences, des activités qui vont insuffler la vie à ce village.

L'HEBDO : Où tout cela sera-t-il organisé ?

X. V. : On investit la Mairie du Mont-Dore, puisque l'exposition permanente se fera dans les locaux de la mairie. Pour les semaines culturelles, on transforme les jardins de la mairie en village. Dès aujourd'hui, les associations culturelles sont en train de faire une opération de tressage collectif pour réaliser 150 mètres de tressage, qui serviront d'enceinte à ce village, qui sera tour à tour polynésien, mélanésien, antillais, européen ou asiatique...

Et les derniers jours de Calédo-scope seront organisés autour du village calédonien, une sorte d'arc en ciel des communautés de Nouvelle-Calédonie.

On peut rappeler que cette manifestation est réalisée par la mairie du Mont-Dore, dans le cadre du contrat d'agglomération, grâce à un partenariat avec la Province Sud et l'Etat, et avec bien sûr la collaboration de très nombreuses associations culturelles.

L'HEBDO : Vous vous situez en parallèle du Festival des Arts. Ne craignez-vous pas une certaine confusion ?

X. V. : Calédo-scope peut se présenter comme une sorte de festival of, un lieu de représentation, de création ouvert aux artistes locaux, mais aussi un village calédonien ouvert aux délégations étrangères venues pour participer au Festival du Pacifique.



Propos recueillis par Emmanuel JEANJEAN



Calédo-scope, une exposition permanente

Organisée dans les couloirs et le hall d'honneur de la mairie du Mont-Dore, cette exposition s'articule en trois volets :

- 1 - Des panneaux de photographies anciennes. Chaque communauté disposera de son panneau, avec un texte rappelant les conditions historiques d'implantation de cette communauté.
- 2 - Des tables-vitrines, pour exposer les objets anciens propres à chaque communauté.
- 3 - Dans le hall d'honneur, une grande exposition rassemblant les œuvres d'une soixantaine d'artistes contemporains calédoniens.

« Le but de cette exposition, explique Xavier Verges, est de faire découvrir ou redécouvrir toute la diversité des populations qui sont venues s'installer sur le territoire, afin que chacun de nous, en quête d'une identité commune, puisse alimenter sa propre réflexion ».

Tous Calédoniens

Kanak, Européens, Néo-Hébridais, Bourbonnais, Indiens, Malabars, Arabes, Tonkinois, Japonais, Javanais, Chinois, Vietnamiens, Wallisiens, Futuniens, Antillais...



Pierre FROGIER, député-maire du Mont-Dore «Créer une identité calédonienne...»

L'HEBDO : Quelle volonté a présidé à la création de cette manifestation ?

Pierre FROGIER : Il s'agit de donner l'occasion à l'ensemble des communautés de Nouvelle-Calédonie de présenter leurs cultures dans une même unité de temps et de lieu. Il convient en effet que toutes ces communautés qui, comme l'indique l'Accord de Nouméa, ont acquis par leur participation à l'édification de la Nouvelle-Calédonie une légitimité à y vivre, prennent toute la place qui leur revient. Cela passe notamment par l'expression de leurs coutumes et de leur art.

L'HEBDO : Ce n'est pas un hasard si cette manifestation trouve sa place au Mont-Dore, une commune riche de nombreuses communautés...

P. F. : Oui, c'est vrai, mais nous sommes aussi à la recherche d'initiatives innovantes et pourquoi pas iconoclastes ! (sourire)

L'HEBDO : Cette manifestation met l'accent sur la «quête d'une identité commune». Est-ce une idée importante à vos yeux ?

P. F. : C'est bien l'objectif que nous poursuivons. Il s'agit

de passer de la gestion d'une mosaïque d'identités à la création d'une identité calédonienne. Je forme le vœu que les plus jeunes d'entre-nous qui visiteront l'exposition permanente et participeront aux semaines culturelles durant les trois prochains mois réfléchissent à ce que pourrait être cette «identité commune» qui participera, dans les 20 ans, à l'élaboration d'une société plus solidaire et plus unie.



L'HEBDO : Quelle place pour la culture calédonienne au Mont-Dore ?

P. F. : Le «Calédo-scope» fait partie du cheminement qui mènera à l'inauguration du centre culturel du Mont-Dore, que chacun devra s'approprier.

Calédo-scope. des semaines culturelles

A partir du mois d'août, et jusqu'au mois d'octobre, les communautés calédoniennes vont pouvoir, à tour de rôle, investir un espace dédié, dans les jardins de la mairie du Mont-Dore. Une sorte de village-expo, «espace d'expression et de représentation», destiné aux associations culturelles, aux artistes et aux artisans.

«Chacune de ces semaines, argumente Xavier Vergès, mettra en évidence les spécificités culturelles d'une communauté en particulier, lui permettant ainsi de mieux s'identifier au regard des autres».

Au menu de ces semaines, même si le programme reste à définir avec précision, des stands d'artisanat et de restauration (spécialités de la communauté représentée), spectacles de danses, de chants, jeux scéniques, projections de documentaires, conférences, rencontres littéraires... C'est la communauté polynésienne qui ouvrira les festivités, dans la semaine du 3 au 8 août, puis les Antillais, les Asiatiques, les Mélanésiens et enfin les Européens. La clôture de Calédo-scope rassemblera, à partir du 19 octobre et jusqu'au 3 novembre, toutes les communautés au sein d'un village calédonien, parce que, comme le souligne l'Accord de Nouméa, «le présent est le temps du partage, par le rééquilibrage. L'avenir doit être le temps de l'identité dans un destin commun».

Une richesse calédonienne

«La Nouvelle-Calédonie est aujourd'hui constituée de nombreuses communautés riches de leurs spécificités et de leur histoire plus que centenaire, l'identité kanake ayant eu la particularité de se forger sur 3 400 ans.»

Où et quand ?

Calédo-scope est une manifestation gratuite, ouverte au public. Inaugurée aujourd'hui jeudi, l'exposition permanente se prolongera jusqu'au début du mois de novembre, à l'intérieur de la mairie du Mont-Dore. Les semaines culturelles seront quant à elles organisées dans les jardins de la mairie, à l'intérieur d'un village des communautés.

1896 Indonésiens



En 1896, à l'initiative du gouverneur Fattet, un premier contingent de 170 travailleurs javanais sous contrats arrive à Nouméa sur le vapeur *Andalou* affrété par le sous-préfet Buisson. Dès lors les agriculteurs de Nouvelle-Calédonie peuvent apprécier les services de ces Indonésiens, considérés comme une main-d'œuvre «douce et soumise».



Jusqu'en 1899, les travailleurs arrivent dans les plantations de café et chez les agriculteurs, éleveurs et bûcherons, et sont logés dans des baraques ou dans leurs propres habitations.

En 1903 le nombre des travailleurs indonésiens est limité par un contrat qui interdit l'émigration dans les mines.

À partir de 1909, certains d'entre eux occupent la résidence dans des villages ou dans des habitations individuelles. En 1917, l'école communale de Nouméa accueille les enfants indonésiens.

Jusqu'en 1929 les contrats se renouvellent. Aussi, à cette époque, le nombre d'indonésiens vivant en Nouvelle-Calédonie est de 1 500.

Après la guerre il y a une diminution des recrutements de travailleurs indonésiens. Les derniers contrats de 1950 sont renouvelés jusqu'en 1955. En 1956, le nombre d'indonésiens est de 1 000.

